

HOMMAGE

Rosine Radzynski, née Rajzla Pythiewicz, nous a quittés le 10 décembre 2004.

Un hommage officiel lui est rendu le 22 janvier, à la mairie du XIème arrondissement, en présence de Georges Sarre.

Mais je voudrais dans ces colonnes témoigner de mon affection et de mon admiration pour elle.

Depuis de nombreuses années Rosine et son mari, Sam Radzynski, venaient témoigner auprès de mes élèves. Nous avons noué des relations amicales qui me remplissent de fierté: la fréquentation de personnes au destin exceptionnel animées d'un courage jamais démenti, d'une détermination, d'une ténacité hors norme ne peut que m'enrichir, m'aider à « grandir ».

Rosine est arrivée à Paris, venant de Varsovie avec sa mère et ses frères, en 1925; elle n'avait pas cinq ans. Ils rejoignaient son père et ont d'abord logé à l'hôtel avant de s'installer en 1927 dans un deux pièces sans confort. Elle suit une scolarité « normale » et se passionne déjà lors de discussions avec de jeunes communistes. En 1938 elle commence à travailler mais continue à fréquenter ses amis lycéens ou déjà étudiants.

C'est en juillet 1940 que commence son engagement dans la résistance, au sein de groupes clandestins de la jeunesse communiste. La première manifestation à laquelle elle a participé est celle du 8 novembre 1940 près de la Sorbonne pour protester contre l'arrestation du professeur Langevin; et « bien sûr » elle marche sur les Champs-Élysées avec un groupe de jeunes le 11 novembre 1940!

Son activité résistante a constitué ensuite à distribuer des tracts et journaux clandestins. Lors d'une manifestation, fin juillet 41, des camarades hommes montaient la garde autour des avertisseurs de police et des bornes d'appel des pompiers. Parmi ceux-ci se trouvait Samuel Radzynski que Rosine avait déjà rencontré dès août 1940 mais elle ignorait alors qu'ils formeraient un couple après leur retour de déportation.

Un jeune membre du club sportif du 18ème arrondissement où agissaient Rosine et son groupe de résistance fut à l'origine de leur arrestation: il s'était lié avec l'un des membres du groupe qui a dénoncé deux résistants. La gestapo a organisé une souricière. L'une des résistantes pour faire libérer ses parents arrêtés avec elle a fourni des renseignements sur les autres membres du groupe. Rosine a été arrêtée ainsi que son frère au domicile familial le 9 mai 1942. Elle est internée à la prison de la Santé et, chose peu fréquente, est jugée le 29 mai 1942 par le tribunal de guerre allemand de Paris. Elle est condamnée à dix ans de travaux forcés pour « aide et intelligence avec l'ennemi ». Les hommes de son réseau sont fusillés.

Considérée comme « Nacht und Nebel », elle quitte la gare de l'Est, le 21 juin 1942, enchaînée à un homme de la Gestapo à partir de Strasbourg. Le trajet se fait alors en wagon cellulaire où elle ne peut ni s'asseoir ni s'allonger et on la laisse durant tout le trajet sans eau et sans nourriture. Elle arrive le 14 juillet à la forteresse d' Aurath (à la frontière germano-hollandaise) où une majorité de prisonnières était francophone. Rosine est ensuite transférée à Lubeck puis près de Breslau; elle devait fabriquer pour la société Siemens des bobinages électriques de moteur pour bombes à retardement. A onze, Belges et Françaises, elles refusèrent de faire ce travail, contraire aux conventions de Genève, ce qui leur valut d'être enfermée chacune dans un cachot, avec pain sec et eau, sans couverture. Après trois semaines, elles reviennent au commando, décidées à trouver une autre forme de résistance!

Le 28 janvier 1945 elle est évacuée et exige, en vertu du règlement des prisons et forteresses, de récupérer ses vêtements personnels; arrêtée en mai elle portait une robe légère mais le 29 janvier il fait moins 25°! Au cours de ce transfert, avec deux camarades, elle réussit à quitter le groupe de prisonniers, parcourt près de mille kilomètres jusqu'au 9 mars et trouve la liberté en Tchécoslovaquie, dans un bourg nommé en allemand Friedland (le pays de la paix).

Elle rentre à Paris le 29 mai 1945, retrouve deux frères mais a la douleur d'apprendre que ses parents et sa soeur ont été arrêtés le 16 juillet 1942 et assassinés à Auschwitz.

A son retour elle doit être soignée et passe un temps en maison de convalescence à Avon. Elle reprend une activité professionnelle , se marie avec Sam; ils ont une fille, Annie et deux petits-enfants, Netty et Tibor dont nous nous entretenons régulièrement. Sam et Rosine retournent pour la première fois à Auschwitz en 1981. Lors d'un entretien avec des élèves Rosine déclare: « On n'a pas pu faire le deuil (de nos parents) puisqu'il n'y a pas de traces. Nous sommes les derniers survivants, les derniers dinosaures. Vous parler, vous raconter tout ça, est pour nous une forme de thérapie. » Lors des dernières années de sa vie, Rosine, encore et toujours, fait preuve de courage et de ténacité pour faire face aux contraintes matérielles imposées par la maladie de Sam. Ma dernière rencontre avec elle, quelques jours avant sa mort me laisse l'image de quelqu'un toujours volontariste et fidèle à ses convictions puisque je l'ai laissée feuilletant l'Humanité!

MERCI ROSINE pour tout ce que vous avez apporté à mes élèves et à moi-même.

Martine Giboureau
AVON, janvier 2005